

Valérie Trierweiler - « Merci les Malgaches »

Clicanoo Réunion – Edito – 04/10/14

Dix pages dans l'hebdomadaire Paris-Match de ce week-end. Madagascar l'oubliée n'avait jamais sans doute été autant si bien servie. Tout cela grâce à sa journaliste Valérie Trierweiler qui a « trouvé le sens de son engagement dans l'humanitaire ».

Après avoir fréquenté durant des années, professionnellement puis intimement, les lieux de pouvoir et les palais cossus de la République, Valérie Trierweiler découvre à 50 ans le reportage de terrain chez les plus pauvres. C'est respectable. Et elle a l'honnêteté de le reconnaître.

À l'inverse, on ne peut se demander si, au fil de ces dix pages, le vrai sujet n'est pas plutôt les aventures de Valérie Trierweiler à Madagascar que les pauvres Malgaches dont elle entend plaider la cause. On reste interdit devant une succession de clichés venant surtout bâtir l'histoire de la nouvelle Valérie Trierweiler capable de s'affranchir de son passé récent aux côtés des plus puissants et renaître dans un mélange frelaté de Lady Di et d'Alexandra David Néel.

Les photos de son reportage qui mettent en scène l'extrême misère de la Grande Ile sont - il faut bien le dire - magnifiques. L'ancienne compagne de François Hollande y a forcément rencontré le père Pedro, un homme au « charisme prodigieux ». On nous l'ôte de la bouche. Avec dans les bras un enfant hirsute et en guenilles, le prêtre lazariste prend la pose en regardant le ciel et en dominant un tas d'immondices dans lequel pousse une plante. « Comme la joie que fait grandir le père Pedro au milieu de la misère ».

Tout le reste est du même tonneau. Ecrit avec un style dégoulinant et parfois déroutant : « A Tana, la misère ne saute pas aux yeux, il faut aller à sa rencontre pour trouver l'inimaginable, l'indicible », constate la journaliste d'une façon implacable. Nous n'avons donc pas dû visiter la même ville où la pauvreté vous saute partout à la gorge, à condition de s'éloigner quand même de l'hôtel Colbert. Autre conclusion définitive qui laisse songeur dans le style tarte à la crème journalistique : « Malgré l'opulence de la Grande Ile, qui regorge de pierres précieuses, d'or et de pétrole, de fer, et d'uranium, le pays continue de sombrer dans la misère. C'est sans doute sur la richesse humaine qu'il faudra compter. » Vaste programme et perspective pour le peuple malgache !

Mais le côté exaspérant de ce reportage reste bien cette instrumentalisation de la misère au profit de la propre personnalité de Valérie Trierweiler qui, jamais, ne s'efface derrière son sujet. La journaliste a bien raison de parler de l'association du père Pédro, du combat contre la prostitution des jeunes femmes, de l'illettrisme. Mais c'est sans cesse sa propre image qu'elle met en avant.

Après la polémique suscitée par son livre, l'objectif de l'ex-compagne de François Hollande entend avant tout modifier sa stature sérieusement écornée par son ouvrage ; se séparer de son rôle d'ex-Première dame de France transfigurée en harpie par désespoir amoureux. Avec un objectif : montrer son indépendance, prouver sa transformation. Comme si elle ne se résignait pas à ne plus capter la lumière des médias et à vouloir s'astreindre à une cure d'anonymat. Redevenue journaliste, Valérie Trierweiler a donc besoin de poser déguisée en exploratrice derrière son lit à moustiquaire dans « sa chambre miteuse d'un hôtel à 2 euros » en train de taper sur MacBookPro.

À travers ce voyage, celle qui fustige tous ceux « qui me reprochent de manquer de sincérité ou de mentir » leur donne plutôt une occasion de surenchérir. Car son reportage reste bien une façon de prolonger son règlement de comptes avec François Hollande qui se moquerait des sans-dents. Elle qui prétend que ce voyage à Madagascar est « la meilleure façon de passer à autre chose, de tourner la page » donne plutôt l'effet inverse. Car après son étalage public sur les disputes dans la salle du couple présidentiel, elle en profite pour glisser une nouvelle vacherie : « Je crois que la politique isole de tout. (...) Un dirigeant, quel qu'il soit, ne voit pas la réalité ». Une situation qui ne l'a pas gênée durant quelques années.

Après avoir publié « Merci pour ce moment », règlement de comptes littéraire fielleux contre son ex', Valérie Trierweiler peut dire merci, cette fois, aux pauvres Malgaches utilisés comme faire-valoir. Espérons juste que cette nouvelle médiatisation des états d'âme de l'ex-Première dame de France se transforme en afflux de dons dans les caisses de l'association du père Pedro.

Jérôme Talpin

Source : <http://www.clicanoo.re/440869-valerie-trierweiler-merci-les-malgaches.html>